



L'espace sonore de la ville au XIXème siècle

Olivier Balaÿ

► To cite this version:

Olivier Balaÿ. L'espace sonore de la ville au XIXème siècle. Rue Descartes, 2007, 56, pp.123-125.
hal-00978320

HAL Id: hal-00978320

<https://hal.science/hal-00978320>

Submitted on 26 Mar 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

OLIVIER BALAY
L'ESPACE SONORE DE LA VILLE AU XIX^e SIECLE

EDITIONS « A LA CROISEE », COLLECTION « AMBIANCES, AMBIANCE » DIRIGEE PAR JEAN-FRANÇOIS AUGOYARD, BERNIN (ISERE) FEVRIER 2003

Vouloir comprendre, saisir le son dans l'espace urbain, est une découverte, une exploration nouvelle de coins et de lieux au travers desquels le son arrive à se glisser et que le regard ne perçoit pas. Il est difficile d'apprendre à saisir les sons dans la ville, d'ouvrir ses oreilles pour fouiller dans la rumeur urbaine le rôle des interstices architecturaux et des dispositifs urbains. L'écoute prend des chemins de traverse par rapport au regard. La vue portée sur les perspectives urbaines, sur les détails d'architecture, ne correspond pas aux errances spatiales vers lesquelles le sens auditif nous mène. La ville ne se raconte pas de la même manière par la vue ou par l'ouïe. Mais dès que l'on a saisi que les oreilles sont faites pour entendre les formes, les formes habitées, et non seulement le bruit, les perspectives, si minimes qu'elles soient, deviennent perceptibles. L'oreille permet-elle, alors, de concevoir ?

En ce tout début de XXI^e siècle, l'ouïe du citoyen est mésestimée, oubliée ou bien rejetée par méconnaissance dans les discours des aménageurs et des bâtisseurs. Dans la pratique comme dans l'enseignement du projet architectural et urbain, la thématique de l'isolation acoustique et de la défense contre le bruit domine. Et quelques soit l'utilité de ce type d'acoustique appliquée, il est clair que les conditions phoniques de la ville ne sont pas au niveau des attentes citadines. Un savoir-faire semble avoir disparu : celui de mettre la conception spatiale au service de l'habitant et des ambiances auditives. Pour le réhabiliter, il nous a semblé que la dimension sonore urbaine devait être confrontée à une question plus large : comment le citoyen vit-il son environnement sonore quotidien en rapport avec l'espace ?

Cette interrogation est l'occasion de remettre en perspective la compétence du concepteur de l'espace à partir de trois axes.

- En centrant la recherche architecturale et urbanistique non pas sur leurs auteurs et sur leurs œuvres, mais sur les phénomènes d'ambiance dans les espaces construits, nous prenons en considération le destinataire, l'utilisateur de l'espace, son rôle actif qui consiste à actualiser l'œuvre architecturale ou urbaine en lui donnant un caractère.

- En faisant l'hypothèse que la création de la forme spatiale se trouve à l'articulation de la préoccupation spatiale et constructive, des dimensions d'usages et des propagations sensibles, nous tentons de remettre en perspective un système relationnel, des liens fonctionnels, des rapports dynamiques entre modes d'habiter et espace dans la méthodologie du projet.

- En faisant l'hypothèse que l'architecture et l'urbanisme ne prennent une valeur historique concrète que moyennant l'expérience de ceux qui vivent les espaces construits, les évaluent en fonction de la circulation des flux sensibles, puis les transforment à leur tour, nous pouvons replacer l'ambiance¹ comme une des forces méconnues de l'histoire architecturale

¹ "Qu'est ce qui produit concrètement une ambiance ?" se demande Jean-François Augoyard. "C'est un dispositif technique composite et lié aux formes construites", d'une part, et d'autre part "c'est une globalité perceptive rassemblant des éléments objectifs et subjectifs et représentée comme atmosphère, climat, milieu physique et humain". Jean-François Augoyard, *Les ambiances urbaines entre technique et esthétique* in "Une décennie de Génie Urbain", Collection du CERTU N° 26, juin 2000, p. 75. Lire

et urbaine. Ce dernier axe de recherche que nous abordons dans **L'ESPACE SONORE DE LA VILLE AU XIX^e SIECLE** s'est avéré particulièrement fécond.

Ce livre traite de l'écoute de la ville au XIX^e siècle et de la manière dont l'expérience sonore urbaine affectait l'action des citoyens et celle des bâtisseurs. Ces récits d'expériences dessinées au fil des chapitres évoquent quelques questions fondamentales :

- quelle est la sensibilité sonore de l'époque ? Peut-on la reconstituer dans ses dimensions réelles et imaginaires, et retrouver ainsi les caractéristiques du son urbain qui étaient offertes à l'oreille des citadins et données à la réflexion des architectes et aménageurs d'alors ?

- comment émerge le thème du bruit excessif au XIX^e, entre les tolérances, les répressions et le remodelage urbain ?

- comment s'exprime le savoir-faire sonore intuitif des concepteurs de l'espace ? Comment envisagent-ils des situations de confort et de plaisir auditif dans le cadre de la production concrète ou imaginaire de l'espace ?

Sur ce point, cet ouvrage brise les idées reçues : certaines attitudes sonores au XIX^e siècle montrent que se défendre du bruit, refuser de l'entendre, le censurer systématiquement, dénier toute émotion sonore émanant de la ville, ne sont que circonstanciées et momentanées. L'aménagement de l'écoute d'autrefois passe par des dispositifs qui sont loin de se réduire à l'imposition du silence et à l'isolation. Le souci du confort acoustique accompagnait l'art de bâtir bien avant que ne s'impose l'acoustique scientifique au XX^e siècle.

Prenant pour terrain d'étude la ville de Lyon, nous cherchons tout d'abord à retrouver les principales composantes du paysage sonore urbain d'hier. L'enquête met en résonance deux axes : la recherche en archives et la reconstitution du paysage sonore. Les archives municipales donnent beaucoup d'informations sur les gabarits urbains et sur le tracé des rues de Lyon à cette époque. Partant de ces données, ce livre parle de l'évolution des rythmes sonores urbains, celle du bruit de fond, de l'intensité sonore, du degré de présence auditive de l'individu dans une rue, des capacités sonores des espaces construits, et par là, des transformations de l'écoute. Une première « cartographie » de la ville sonnante est alors proposée.

L'enquête met ensuite en perspective les différents discours de l'autorité, les effets d'une administration, ses mansuétudes. La lecture de ces textes confirme ce que l'histoire économique et sociale du XIX^e siècle met à jour : d'un côté, la question sonore est englobée dans une politique générale qui vise à aseptiser la ville ; de l'autre, la dimension sonore n'échappe pas au mouvement de mutation des représentations urbaines, à la montée de la conception fonctionnelle de l'acoustique pré-scientifique et à l'émergence du thème du bruit excessif (si caractéristique de notre siècle). Au terme de cette évocation colorée et parfois surprenante, une certitude est acquise : dans la ville en pleine mutation, la sensibilité sonore n'a cessé d'évoluer, entre intérêt et rejet, et le citadin de s'adapter.

S'attachant à retrouver quelques-unes de ces attitudes, nous étudions les expériences sonores des personnages chez cinq grands romanciers français. L'idée est la suivante : on imagine souvent à tort qu'au XIX^e siècle, avec l'apparition de la grande industrie et des techniques mécanisées, l'individu est devenu une victime passive du bruit. On oublie pourtant que l'homme

aussi Jean-François Augoyard et Henry Torgue (Ed), *A l'écoute de l'environnement, répertoire des effets sonores*. Marseille, Parenthèses, 1995, ouvrage récemment traduit en anglais : Jean-François Augoyard et Henry Torgue (Ed), *Sonic experience, A guide to everyday sounds*, McGill-Queen's University Press, 2006.

parle, bouge, produit des sons. On néglige aussi que pour se développer dans un cadre urbain qui l'attire, malgré la croissance de la population, le citoyen recherche un environnement sonore le plus convenable, le plus conforme à ses désirs. En fait, tous les bruits ne sont pas nuisants, et tous les bruits ne sont pas condamnables. Croire que, de tous temps, les hommes ont uniquement jugé et condamné les bruits, c'est ignorer d'autres formes de vécu du phénomène sonore urbain, qu'il existe une attitude plus fondamentale à partir de laquelle des modes d'adaptation et des modes d'aménagement de l'espace se sont développés. Pour saisir toute la richesse de la correspondance entre la sensibilité sonore et les styles de vie de l'époque, l'ouvrage explore un espace textuel bien délimité, celui de la littérature romanesque. Cinq approches à partir des textes de Stendhal, Flaubert, Balzac, Zola, et Proust permettent de discerner comment ces grands romanciers du XIX^e siècle ont noué en effet un certain rapport entre les attitudes de leurs personnages et les sons de la culture collective.

Le point suivant a consisté à savoir sous quelles formes et au gré de quels discours, le souci de l'écoute a accédé à des projets d'aménagement, des plus utopiques aux plus individuels. Trois textes nous font découvrir les paramètres sonores dans la cité idéale imaginée par le milieu utopiste : un texte de Louis Sébastien Mercier - un rêve plutôt - sur Montmartre en l'an 2440 tel qu'il l'imaginait en l'an VII (1798), un texte de C.N. Ledoux sur les lieux en partie construits d'Arc-et-Senans (1804) ; enfin, dans un texte de 1826, Charles Fourier présente le « Phalanstère » à partir de l'observation qu'il fait sur les phénomènes sonores de son époque. Dans ce chapitre, on peut lire combien les utopistes sont confrontés à l'ambivalence de la notion de bruit : sa présence insupportable, mais son absence aussi. Les auteurs rejettent la ville de l'époque en bloc parce qu'elle est cacophonique et bruyante, mais ils ne convoquent pas pour autant le silence total comme un cadre sonore idéal, parce que cela signifierait que la cité est paresseuse ou sans âme. C'est là l'objet, très contemporain à nos yeux, de cet ouvrage historique : remettre en perspective comment le rôle du sonore est exprimé en fonction de projets d'urbanités qui peuvent constituer des pistes de travail stimulantes pour l'époque actuelle.

Dans la poursuite de notre approche des propos tenus sur la dimension sonore, nous analysons les écrits des architectes. Dans ce corpus, on lit comment l'acoustique et la conception de l'espace semblent avoir été les objets de préoccupations concrètes en rapport à l'usage quotidien de l'habitant. Au XIX^e, le sonomètre, l'analyseur fréquentiel, le test acoustique des matériaux, etc., tous ces supports techniques que l'on utilise aujourd'hui ne sont pas disponibles. Ceux qui se préoccupent de l'espace nous font découvrir leurs savoir-faire sonores intuitifs, leurs expériences directes de l'ouïe. Ces procédés intuitifs, mésestimés jusqu'alors, permettent de redonner une place à des démarches sonores créatives capables de renouveler les attitudes techniques dominantes des architectes contemporains : les aménageurs et constructeurs du passé n'étaient pas sourds. Ils écoutaient, ils s'imprégnaient de la sensibilité sonore de leur époque. L'architecture a pu ainsi répondre à des principes d'aménagement sonore avec une acuité que nous n'imaginons même pas aujourd'hui.

En guise d'épilogue, nous montrons comment la rénovation urbaine Haussmannienne, qui a transformé les conditions d'écoute de la ville issue du XVIII^e, continue aujourd'hui de modeler notre environnement sonore urbain. Dans cette dernière mise en perspective historique, *L'espace sonore de la ville au XIX^e siècle* attire l'attention sur les riches potentialités phoniques offertes par l'espace urbain du XVIII^e et du XIX^e siècle dont les

principaux effets sonores sont encore perceptibles aujourd'hui. Nous formulons l'espoir qu'une pratique renouvelée de l'architecture et de l'aménagement urbain saura s'y intéresser de nouveau.

Architecte et urbaniste à Lyon, auteur de projets et de réalisations (SARL Balaÿ Boinay Pierron), Olivier Balaÿ est aussi chercheur au CRESSON (Centre de recherche sur l'espace Sonore et l'environnement urbain) et enseignant des écoles d'architecture. Il co-pilote aujourd'hui l'observatoire de l'environnement sonore du Grand Lyon et développe une infographie acoustique pour l'architecture et l'urbanisme.